

## August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 02.02.1822 bis 03.02.1822

Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 390–392.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2825">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2825</a> .

Bonn 2 Fevr. 1822

J'ai mille pardons à vous demander, mon cher Auguste, d'avoir tant tardé à vous répondre. Moi aussi, j'ai été assez long-temps sans avoir des lettres – la dernière étoit datée du 11 Janvier. Mais j'ai eu depuis des nouvelles indirectes d'Alfonse par mon neveu, ainsi je puis tirer un bon augure de votre silence. Dieu veuille que cela se maintienne.

Vous me demandez des conseils pour le choix d'une pièce Allemande à traduire. D'après ce que j'ai vu dans les gazettes, toute cette entreprise du Théâtre étranger m'a paru un peu précoce et prématurée, mais puisque le public françois est en train de goûter les horreurs romantiques, il se peut qu'elle réussisse. Je déconseille tout-à-fait Ion. Si cette pièce a quelque mérite, outre celui d'avoir évité les incongruités d'Euripide, c'est qu'on y respire l'air de la Grèce, – et pour sentir cela il faut être initié dans l'antiquité, il faut la connaître autrement que par les œuvres de **Selecte**, l'historien ancien le plus célèbre dans les collèges françois. N'auriez vous pas envie de traduire le 24 Fevrier de Werner? C'est cependant la seule de ses pièces, où tout soit admirablement lié, et qui marche droit au but sans mélange de frasques individuelles. Il y a des inconvénients à toutes ses autres pièces. Son Luther feroit jeter les hauts cris, les fils de la Vallée, peinture mystérieuse des francs-maçons, sous l'image des templiers, ne sont pas achevés, Wanda est trop clarifiée, dans la Ste Cunégonde aussi il n'y a pas mal de folies. Les traits sublimes dans Attila sont connus par l'ouvrage de l'**Allemagne** – le reste est par trop fou – d'ailleurs d'après la nouvelle loi cela pourroit passer pour un outrage fait à la religion d'avoir transformer un pape en **professeur d'amour**. Je pense que cet excellent capucin de Werner fait toujours comme autrefois, qu'il dîne de l'église et soupe du théâtre, – cependant il n'a rien publié de nouveau, que je sache. Depuis Werner nous avons eu Müllner, Grillparzer et Houwald. Les deux premiers sont déjà un peu surannés, c'est Houwald qui a la vogue. Comme je me suis entièrement retiré de la littérature je n'ai lu de ce dernier que sa tragédie le **portrait**, et il m'a paru que c'étoit un retentissement de **la Coulpé (die Schuld)** de Müllner. Le grand mobile c'est le contraste entre l'Allemagne et l'Italie, dont ils se forment des idées chimériques. Ils vous font un Comte du Nord, un marquis du midi, des amours malheureuses par l'opposition des caractères, des fils de la fatalité qui traversent les Alpes – voilà toute leur sphère tragique. Avec tout cela, ce n'est guère plus mauvais que les tragédies de Lord Byron. – Il y a telle pièce d'Oehlenschläger qui pourroit peut-être réussir.

Personne n'a-t-il pensé au Nathan de Lessing? C'est une pièce vraiment romantique quoique sagement faite. Seroit-il possible de traduire le Faust de Goethe en entier?

C'est Calderon qu'il faudroit bien traduire. Je trouve dans mes cahiers la note suivante sur lui, écrite il y a bien des années: „Dans ses sentimens intimes Caldéron est tout divin et religieusement inspiré, dans ses manières c'est un chevalier homme de cour, dans l'ordonnance théâtrale, dans la diction et la versification, c'est un artiste consommé; à l'égard de l'imagination il tient toujours du Sauvage.“ Pourquoi ont-ils débuté par Lope qui n'a fait que des ébauches crayonnées à la hâte?

Mon cher Auguste, vous employez comme dentiste M<sup>r</sup> Pédelaborde – je vous avertis qu'il m'a causé la perte d'une dent. Il l'avoit ébranlée par l'emploi imprudent de ses instrumens – il convient qu'elle étoit parfaitement saine et me fit espérer qu'elle se raffermiroit au moyen de son Pyrèthre. J'avois tort de compter sur un remède portant un nom Grec aussi apocryphe. La dent remuoit dans ma bouche comme le marteau d'une cloche, et cela me rendoit mélancolique parceque je me figurois que c'étoit *the knell of parting life*. Cependant la mort de cette pauvre dent a été douce – en parlant avec vivacité dans un cours public, j'ai donné un coup de langue contre, elle est partie, je l'ai mise dans ma poche et j'ai continué mon discours. Encore étoit-ce une dent de la sagesse – hélas! hélas! Ne vous fiez donc plus au Pyrèthre ni à son maudit inventeur.

**3 Fevr.** Je vous supplie, cher et admirable ministre de mes finances, de me faire avoir au plutôt le compte de M<sup>r</sup> Delaville Leroulx, afin que je sache où j'en suis. M<sup>r</sup> Pujol le tailleur est-il payé? Je

pourrais être dans le cas de tirer une partie de ce qui rentrera le 22 Mars, ayant déboursé a peu près 2000 francs pour le compte du gouvernement, qui **me sont** bien sûrs, mais qui ne me seront payés que dans quelque temps. Ayez la bonté de m'envoyer **par la Diligence le 13<sup>e</sup>** Volume des Asiatick Researches, sous une bonne enveloppe de toile ciré. Je n'ai pas encore eu le temps de composer une note des livres que je voudrais faire venir dans ma caisse avec ceux que vous avez pour moi. Mille amitiés.

### **Namen**

Byron, George Gordon Byron, Baron  
Calderón de la Barca, Pedro  
Delaville le Roulx, Joseph  
Euripides  
Goethe, Johann Wolfgang von  
Grillparzer, Franz  
Houwald, Ernst von  
Lessing, Gotthold Ephraim  
Luther, Martin  
Michaelis, Gustav Adolph  
Müllner, Amandus Gottfried Adolf  
Oehlenschläger, Adam Gottlob  
Pujol, Herr  
Pédelaborde, Herr  
Rocca, Louis Alphonse de  
Vega Carpio, Lope Félix de  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias

### **Orte**

Bonn

### **Werke**

Chefs-d'œuvre de théâtres étrangers  
Goethe, Johann Wolfgang von: Faust, 1  
Houwald, Ernst von: Das Bild  
Lessing, Gotthold Ephraim: Nathan der Weise  
Müllner, Amandus Gottfried Adolf: Die Schuld  
Schlegel, August Wilhelm von: Ion  
Schlegel, August Wilhelm von: Vorlesungen über Encyclopädie der Wissenschaften (Jena 1803)  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias: Attila, König der Hunnen  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias: Cunegunde die Heilige, Römisch-Deutsche Kaiserin  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias: Der vierundzwanzigste Februar  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias: Martin Luther, oder die Weihe der Kraft  
Werner, Friedrich Ludwig Zacharias: Wanda, Königin der Sarmaten

### **Periodika**

Asiatic Researches